



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization



FOCUS

UNESCO World Forum  
on Culture &  
Cultural Industries

# THIRD UNESCO WORLD FORUM ON CULTURE AND CULTURAL INDUSTRIES

*CULTURE, CREATIVITY AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT.  
INNOVATION, RESEARCH, OPPORTUNITIES.*

**Florence, 2-4 October 2014**

## SPEECHES

### *OPENING CEREMONY*

**Thursday 2 October 2014**

#### **Opening Ceremony**

**MASTER OF CEREMONY:** Alfredo Pérez de Armiñán, Assistant Director-General for Culture of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

**Irina Bokova**, Director-General of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

**Dario Franceschini**, Minister of Cultural Heritage and Activities and Tourism of Italy

**Dario Nardella**, Mayor of Florence

**Mario Giro**, Undersecretary of State, Ministry of Foreign Affairs and International Cooperation of Italy

**Sara Nocentini**, Representative of the Tuscany Region and Regional Advisor on Culture and Tourism

#### **KEYNOTE SPEECHES**

**Mari Elka Pangestu**, Minister of Tourism and Creative Economy of the Republic of Indonesia

**Olga Kefalogianni**, Minister of Tourism of the Hellenic Republic

**Vittorio Gregotti**, Architect



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

**Discours de Irina Bokova,**

**Directrice Générale de l'UNESCO**

**à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du troisième Forum mondial**

**UNESCO de la Culture et des Industries créatives**

**Florence, Palazzo Vecchio, le 2 octobre 2014**

M. le Ministre des activités et des biens culturels et du tourisme de l'Italie, Dario Franceschini,

M. le Sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Mario Giro,

M. le Président de la région Toscane, Enrico Rossi,

M. le Maire de Florence, Dario Nardella,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est un réel plaisir d'inaugurer ce troisième Forum mondial de la Culture et des Industries créatives de l'UNESCO, organisé en coopération avec l'Italie.

Permettez-moi de commencer par saluer l'engagement du gouvernement italien, de la région toscane et de la ville de Florence.

Ce Forum intervient à un moment crucial, tandis que les Nations Unies engagent les négociations en vue de définir un nouveau programme mondial pour le développement durable, qui doit être adopté l'année prochaine.

Ce forum est donc un tremplin, et l'occasion de prendre un nouveau départ, de contribuer à un modèle de développement plus inclusif, plus durable, qui mise sur la culture comme moteur de créativité, d'innovation et donc de croissance, mais aussi d'inclusion sociale et même de justice sociale.

Les biens et services culturels ne sont pas des marchandises comme les autres.

Ils sont à la fois des sources d'emplois et de revenus... de la boutique de musée aux jeux vidéos, du tourisme à l'industrie du cinéma. En seulement dix ans, le commerce mondial des biens et services culturels a doublé, et dépasse aujourd'hui 620 milliards de dollars.

Mais la valeur des biens et services culturels n'est pas seulement économique : ils portent aussi des repères, source d'épanouissement personnel et de confiance collective.

Cette double dimension intéresse les sociétés en crise car les difficultés qu'elles traversent, en Europe notamment, ne sont pas seulement économiques, mais aussi sociales, et il faut retrouver des moteurs de cohésion et la culture offre des réponses.

Ce n'est pas un hasard si, en Europe, plusieurs pays ont misé sur la culture pour sortir de la crise, en Espagne, en Irlande, en Islande et ailleurs.

Ils y consacrent des efforts importants, pour développer des filières dans l'artisanat, la création, la mode, les industries audiovisuelles, le tourisme.

Ces exemples montrent qu'en dépit des difficultés, rien n'est impossible à un pays quand il a confiance, et cette confiance vient de la culture, de la conscience qu'il a de ses réussites passées, de sa diversité culturelle qui lui offre de nouvelles façons de rebondir et de se réinventer.

Les économies émergentes aussi misent sur la culture, pour inscrire leur croissance dans la durée, en tirant le maximum de leurs immenses ressources culturelles et créatives.

Je pense à la Chine, qui investit dans les villes créatives, dans les institutions culturelles pour valoriser les territoires.

Je pense à l'Inde et son cinéma.

Je pense à l'Indonésie, où les industries créatives représentent plus de 10% du PIB national.

Une nouvelle économie créative émerge au niveau mondial, dont l'UNESCO a tracé les contours dans le rapport mondial sur l'économie créative publié en 2013.

C'est un phénomène nouveau, car il faut le reconnaître, le dialogue entre les professionnels de la culture et ceux du développement, n'a pas toujours été simple.

Ce forum est une façon de les réconcilier, et l'UNESCO a conçu des outils pour le faire : des Conventions culturelles, dont la Convention de 2005 sur la diversité des expressions culturelles, le programme des villes créatives, les programmes de soutien aux créateurs et aux acteurs du patrimoine.

La culture est le pétrole des pays qui sont riches de leur histoire et de leurs talents. Dans une économie mondiale de la connaissance, ceux qui font le choix d'y investir font le choix de l'avenir.

Je n'imagine pas de meilleur endroit pour exprimer ce message qu'ici, en Italie, l'une des toutes premières puissances culturelles du monde – premier contributeur aux programmes culturels de l'UNESCO – pays qui compte le plus de sites inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO, celui aussi où la culture s'affirme comme une activité vivante, dynamique et moderne.

En Italie, le tourisme s'ajoute aux industries de la mode, les métiers d'art, du design et la filière culturelle dans son ensemble représente plusieurs centaines de milliers d'emplois, le plus souvent locaux, ancrés dans un terroir, un savoir-faire, un environnement créatif.

Ce capital ne se délocalise pas, il se transmet.

Ce capital ne se dévalue pas, il se renouvelle dans le temps.

Une grande partie de ce capital se crée dans les villes, qui sont justement des laboratoires créatifs où l'on peut se rencontrer, confronter des idées et en faire naître de nouvelles, dans une gigantesque émulation créatrice.

Et c'est évidemment un symbole fort d'être ici, en Italie, où est née la « piazza », la place publique moderne, dont le plus bel exemple est situé juste dehors de ce palais magnifique, comme un symbole des liens intimes entre le développement urbain et le dynamisme culturel.

Ladies and Gentlemen,

All societies today are seeking new sources of dynamism for sustainable and inclusive long term-term development.

I believe countries must invest in culture with the same determination they bring to investing in energy resources, in new technologies.

This is our ultimate renewable energy.

We can enable dynamic cultural sectors to emerge, through the creation, production, distribution and dissemination of a multitude of forms of cultural expressions.

This requires more effective policies, to respond to the specific needs of artists, professionals and practitioners, drawing on sharper data and statistics.

This requires also that we renew, even reinvent, regional policies, because cultural industries depend heavily on local support.

UNESCO has raised this flag for the last 30 years -- building norms and crafting conventions, training professionals and raising political awareness, from the *Mexico World Conference* in 1982 to the *Hangzhou Forum* in 2013.

UNESCO Member states have adopted a strong resolution, at their last General Conference in 2013, "*Highlighting the role of cultural and creative industries in*

*poverty alleviation through job creation and income generation*”, with the view to integrating culture in the post-2015 development agenda.

Their message is being heard, with no less than three successive UN General Assembly Resolutions adopted in 2010, 2011 and 2013, with the support of UNESCO, recognizing the role of culture as an enabler and driver of sustainable development.

We need to accelerate the pace, to ensure culture is integrated into the new global sustainable development agenda.

We have a unique window of opportunity – we cannot and we should not miss it.

This Forum is an opportunity to showcase the results of the Post-2015 Dialogues on “Culture and Development,” jointly implemented by UNESCO, UNFPA and UNDP.

Ministers of Bosnia and Herzegovina, Morocco and Serbia, along with representatives of the Ministers of Ecuador and Mali, have joined us to share the findings of these dialogues.

Ministers from Indonesia, Afghanistan, Greece, the Former Yugoslav Republic of Macedonia, and Myanmar will share their perspectives on the role of culture and sustainable tourism. We gave representatives from local authorities, regions and cities, and I hope they share also with us their experience.

I see all of this as a springboard to shape an ambitious post-2105 agenda with culture at its heart.

Our message is based on a simple truth, which we must never tire in recalling.

Sustainable development is, first and foremost, human development -- it cannot be built solely in the economic sphere, it must also build on culture.

For all these reasons, I am pleased to be here, in Italy, a country with over 50 sites on the world heritage list, and 47 more on the tentative list, a great land of culture, a great land humanism, a strong supporter of UNESCO, here in Florence, in a city that is a symbol of humanism, that shows empires may build on banking and military prowess -- but culture is what remains at the end.

*Qui, a Firenze, guardo al bel ritratto di Cosimo dei Medici quale un angelo custode sopra le nostre tese, e me viene da dire "viva la cultura" e cerchiamo insieme di mettere la cultura al centro della societa, nel cuore dell'europa, al centro dello sviluppo sostenibile.*

Vi ringrazio dell'attenzione, and I wish you fruitful deliberations.

## **Intervento di Dario Nardella, Sindaco di Firenze**

### **Cerimonia di apertura del Terzo Forum Mondiale dell'UNESCO sulla Cultura e le Industrie Culturali**

**2 ottobre 2014**

Madame la Directrice générale Irina Bokova,

Monsieur le Ministre Dario Franceschini,

Monsieur le Sous-secrétaire Mario Giro,

Mesdames et messieurs les Ministres,

Autorités civiles et militaires,

Citoyens,

vous savez que la langue est un grand patrimoine culturel, et c'est pour ça que je voudrais continuer à parler en Italiano, nella mia lingua. Donc: bienvenue à Florence, bienvenue à tout le monde, je vous souhaite un bon travail ici, nel Salone dei Cinquecento.

Cari ospiti, cari cittadini, care autorità tutte: per Firenze oggi è un grande giorno perché ospitiamo uno dei momenti più rilevanti e significativi dei lavori dell'UNESCO, l'agenzia dell'Organizzazione delle Nazioni Unite che rappresenta il più alto numero di Paesi nel mondo, e dunque potremmo dire l'agenzia più rappresentativa della ricchezza culturale di tutto l'universo. Per noi è un grande onore ospitare i Paesi che partecipano ai lavori di questo Forum e pensiamo che la nostra città, i luoghi nei quali vi trovate, a cominciare da Palazzo Vecchio, possano essere di grande ispirazione per il vostro lavoro.

É bello pensare che in questa città, Firenze, la città simbolo del Rinascimento, del pensiero umanistico dell'Occidente, ci si ritrovi a parlare di sviluppo sostenibile, di creatività, d'industria culturale. Ringrazio la Regione Toscana e lo Stato italiano che ci è stato vicino, consapevole del ruolo che l'Italia ha nell'UNESCO, in termini non solo di contributo finanziario, ma anche e soprattutto di sostegno convinto ai valori, al mandato ed al significato del messaggio dell'Organizzazione.

Anche Firenze contribuisce, come ben sapete, a trasmettere tale messaggio. Nel 1982 il centro storico della nostra città è entrato a far parte della Lista del patrimonio mondiale, seguito l'anno scorso dal complesso delle Ville Medicee. E non è un caso quindi che tutto ciò che avviene nella nostra città, nel bene e nel male, sia vissuto con grande partecipazione da tutte le popolazioni del mondo. Perché Firenze è vissuta, vista e sentita come vero patrimonio dell'umanità. Non è soltanto un riconoscimento formale, di cui andiamo orgogliosi, ma è il riconoscimento reale che traspare ogniqualvolta un ospite istituzionale, un ambasciatore o un semplice visitatore, un turista, viene nella nostra città.



Noi viviamo in un Paese, l'Italia, che può dire a gran voce e con giusto orgoglio di avere la tutela della cultura e la promozione della ricerca scientifica e tecnica come principio fondante della Costituzione. Siamo l'unico Paese europeo e tra i pochi Paesi al mondo ad avere nella propria Costituzione un articolo esplicitamente dedicato alla cultura, l'articolo 9, dove si affida alla Repubblica il compito di promuovere lo sviluppo della cultura e la ricerca scientifica e tecnica e di tutelare il paesaggio e il patrimonio storico ed artistico della Nazione. Un articolo che i Costituenti vollero inserire non nelle parti successive, ma tra i principi fondamentali del nostro ordinamento e del nostro Paese. Vorrà dire qualcosa, e non dobbiamo mai dimenticarlo. Soprattutto, abbiamo il compito di tradurre in azioni, in politiche questi principi per non lasciare che rimangano impressi soltanto nella Carta della nostra Repubblica.

Cari ospiti, care ospiti, ci troviamo qui nel Salone dei Cinquecento, un luogo magnifico, il cuore della città. Avete alla vostra destra e alla vostra sinistra le opere del Vasari, che Cosimo dei Medici chiamò nella metà del XVI secolo, nel 1555, per realizzare qualcosa di stupefacente, che ancora oggi continua a meravigliare tutti noi. Pensate: questi affreschi, che vedete a destra e a sinistra, originariamente erano stati commissionati a due grandi artisti che hanno reso grande la storia dell'umanità, Michelangelo Buonarroti, di cui quest'anno ricordiamo il quattrocentocinquantesimo anniversario della morte, e il grande Leonardo da Vinci. Michelangelo fu chiamato a Roma per quella grande opera che lui ha lasciato nella Capitale, e anche Leonardo non fece in tempo a completare la famosa "Battaglia di Anghiari", sulla quale vi è ancora il fascino del mistero.

Oggi noi vediamo gli affreschi del Vasari che raffigurano le vittorie di Firenze contro le città vicine. Pensate: questa è la più grande sala di un palazzo civico esistente in Italia, 54 metri di lunghezza per 23 di larghezza, per 18 metri di altezza. Verrebbe da chiedersi: come fa questo soffitto a tenersi in uno spazio così largo, un soffitto pesantissimo, tutto di legno intarsiato, dipinto? Vasari, quale grande architetto e conoscitore delle tecniche più avanzate, costruì un sofisticato meccanismo di travi di legno che noi non possiamo vedere, ma che da cinque secoli si trovano al di sopra di questo soffitto e che scaricano il peso sulle pareti, consentendo a questa sala di resistere anche alle peggiori sventure, come quella tremenda bomba che la mafia volle mettere qui a Firenze, per colpire il patrimonio culturale, perché consapevole del valore che la cultura ha nell'immaginazione e nella vita reale di tutte le umanità. Quel soffitto, grazie alla tecnologia del Vasari, riuscì a resistere anche alle bombe della mafia. Perché? Perché nel Rinascimento l'arte e la tecnica erano la stessa cosa. Lo insegna ancora il grande Brunelleschi, con la cupola del Duomo, che noi fiorentini siamo abituati ad amare e consideriamo come qualcosa d'inscindibile dalla nostra vita e dalla nostra esperienza, ma che ha stupito ed interrogato generazioni di architetti per le tecniche di costruzione, innovative, come mai erano state sperimentate prima.

Dunque la storia di Firenze, cari ospiti, è la storia di una città che ha sempre messo in discussione le regole dello status quo, che non si è mai accontentata di vivere da replicante ciò che le generazioni del passato hanno costruito, e se c'è un insegnamento che questa città, la nostra città, lascia a tutti noi, a voi che cominciate questo Forum, è proprio l'obiettivo di non essere, noi generazioni del presente, dei semplici replicanti dei nostri predecessori, ma di essere sempre ispirati nell'azione, nel dialogo, nel confronto dal desiderio di costruire nuovi modelli, di rompere le regole del passato. Proprio come il David di Michelangelo, qui fuori in piazza della Signoria, o il Perseo che taglia la testa di Medusa, dando, con tutta la forza impressionante del messaggio di Benvenuto Cellini, l'immagine di una città che ha voluto sempre mettere in discussione le regole del tempo presente.

Per questo ritengo che questo Forum possa essere davvero foriero di progetti, d'idee e di azioni, puntando sulla cultura come volano di creatività e investimento, come volano di pace e di sicurezza, come tratto distintivo di un modello di sviluppo sostenibile, come energia nella ricerca scientifica e tecnica, poiché questi due ambiti non sono tra di loro separati. E infine, penso che siano maturi i tempi, in un momento di grande crisi economica, non solo per il nostro continente, perché non si utilizzi soltanto il denaro come metro di valutazione del benessere delle popolazioni e del prestigio degli Stati. Mi piacerebbe che prima del deficit economico noi tutti parlassimo del deficit culturale, educativo e di pace che c'è nel mondo. Mi piacerebbe che prima di utilizzare il prodotto interno lordo guardassimo al prodotto culturale, che, come oggi Firenze testimonia, attraversa generazioni ed epoche. Mi piacerebbe che le differenze culturali riuscissero a vincere contro le omologazioni dettate da un appiattimento dei modelli di consumo e di sviluppo economico non sostenibile.

La crisi economica è prima di tutto una crisi culturale, e allora, in conclusione, come sindaco di questa città offro all'UNESCO, a voi tutti, alla Direttrice generale, tutta la conoscenza che questa città è in grado di mettere a disposizione con le sue Università e i suoi Istituti culturali, tutto il prestigio della storia di Firenze, tutto il desiderio di contribuire all'evoluzione della società in Italia e nel mondo, perché si possano definire dei criteri moderni, nuovi, oggettivi di misurazione della qualità dello sviluppo sostenibile nel mondo. Perché non si parli soltanto della potenza economica dei Paesi, ma si parli anche della potenza culturale, che è più profonda, più ricca e riesce perfino, lo insegnano i nostri antenati, a condizionare e orientare lo sviluppo economico.

Firenze è pronta a dare questo contributo, dal punto di vista organizzativo, economico e materiale (mi auguro, davvero, con il sostegno del governo italiano) perché possa nascere qui un Centro di discussione, di analisi, di studio di queste moderne discipline di valutazione dell'industria economica e dello sviluppo sostenibile. Mi auguro che la Dichiarazione che uscirà da questi lavori tenga conto di questa proposta, ma soprattutto degli intendimenti della Direttrice Bokova e del desiderio dell'UNESCO di far progredire le nostre popolazioni. Lo dobbiamo ai nostri figli, lo dobbiamo alla quotidianità nella quale spesso siamo immersi che ci porta a vedere solo le emergenze quotidiane, le piccole emergenze quotidiane, alle quali talvolta anche gli opinionisti ci obbligano. Ma dobbiamo alzare lo sguardo, dobbiamo volgerlo ben al di là dell'orizzonte della nostra vita terrena, guardando alle nuove generazioni. Questo è l'insegnamento di Firenze e questo penso sia l'aspetto più profondo e autentico della missione istituzionale e politica dell'UNESCO.

Grazie a tutti voi e buon lavoro.

## **Intervento SS Giro alla cerimonia inaugurale del Forum UNESCO 2 ottobre**

A nome del Ministro degli Affari Esteri, partecipo all'apertura dei lavori della III edizione di questo appuntamento che, dal 2009 ha avviato un percorso internazionale, fatto di momenti di riflessione e di confronto sui vari segmenti dell'industria culturale. Alla Cultura va affidato il compito di aprire opportunità di dialogo politico tra governi e popoli, di trainare e promuovere una nuova visione dello sviluppo. L'impresa italiana sia essa artigiana o industriale, manifatturiera o tecnologica è figlia della cultura.

La scelta dell'Italia, e di Firenze, quale sede più adatta ad accogliere il Forum, costituisce un evidente riconoscimento del ruolo di spicco svolto in seno all'UNESCO.

Questa terza edizione del Forum Mondiale dell'UNESCO sulla Cultura e le Industrie Culturali, che è frutto di un'azione congiunta tra l'UNESCO e il Governo Italiano, con il sostegno della Regione Toscana e del Comune di Firenze, si propone un duplice, ambizioso obiettivo: contribuire ad imprimere un nuovo impulso al ruolo della creatività, dell'innovazione e dell'eccellenza nei sistemi economici, con un accento particolare all'industria dell'artigianato. La Cultura, dunque, come traino per una nuova ripresa economica: questa la visione che ispira le tre giornate.

La cultura non è un settore irrilevante dal punto di vista economico. Sulla cultura si sostengono le strutture di un'"egemonia consensuale" che modulano le scelte degli operatori economici e plasmano le preferenze dei mercati. La realtà globale di oggi è permeata da attività e contenuti culturali, la materia prima da cui si genera valore economico.

La cultura assunta come oggetto economicamente rilevante e osservabile può dare un contributo al rinnovamento delle scienze economiche, e può acquistare maggiore forza sociale dalla valorizzazione della realtà produttiva delle industrie culturali e delle imprese creative.

L'Italia è presente in questo processo di trasformazione, e intende promuovere il suo ruolo sul piano internazionale attraverso la partnership con l'UNESCO e con tutti i Paesi che, condividendo questa volontà di valorizzazione della creatività e della cultura, intendono tradurla in strategie di crescita sostenibile.

Non è utopia pensare ad una sorta di nuova aggregazione di Paesi che si potrà formare intorno a questa idea, un Gruppo della Creatività, che non si identifica con un numero (come i G20) perché è aperto al mondo, e al quale l'Italia si sentirebbe di non far mancare il proprio contributo.

A Firenze l'UNESCO trova il terreno più favorevole per coniugare il valore universale del suo messaggio alla realtà locale di una città che tanto rappresenta nella storia della cultura. Firenze ha dato la sua lingua al popolo italiano e ha saputo parlare al mondo con le opere dei suoi maggiori intellettuali e artisti.

Non dobbiamo mai scordare che i luoghi della produzione creativa e che raccolgono i significati di una collettività sono importanti per lo sviluppo. Sono i luoghi in cui la realtà di oggi, per quanto dura, in crisi e violenta, può trasformarsi nel futuro immaginato. In questi tre giorni prendiamo sul serio la potenza della immaginazione e della creatività, soprattutto in un contesto che degenera in estremismo o crisi, per sfuggire all'idea di uno scontro o declino ineluttabili.

**Intervento di Sara Nocentini, Assessore alla Cultura ed al Turismo della Regione Toscana**

**Cerimonia di apertura del Terzo Forum Mondiale dell'UNESCO sulla Cultura e le Industrie Culturali**

**2 ottobre 2014**

Direttrice Generale Irina Bokova,

Signor Ministro,

Signor Sindaco,

Signor Sottosegretario,

Autorità e cittadini presenti,

è veramente un onore poter portare in questa sede di prestigio internazionale, il saluto della Regione Toscana e del Presidente Enrico Rossi.

Il Forum dell'UNESCO, che abbiamo l'onore di ospitare sulla nostra terra in questi giorni, pone a tutti una domanda di altissimo valore e che contiene una sfida davvero importante: in che modo a livello internazionale si possa riconoscere nella cultura e nell'industria culturale un motore per il rilancio economico che sappia essere inclusivo, che sappia parlare di giustizia sociale, che sappia garantire la sostenibilità, il rispetto dell'ambiente e delle risorse.

Sono domande che hanno quotidianamente a che fare con la vita politica di un ente come la Regione Toscana, che ha il privilegio di avere sul proprio territorio un patrimonio culturale vastissimo, di periodi storici molto vari, che si accavallano, che si stratificano uno sull'altro e che ci rimandano alla necessità di continuare a interrogarci su come la cultura chieda investimenti, educazione, per i nostri bambini e le nostre bambine, formazione per i nostri ricercatori, per gli esperti che dovranno lavorare sulle nostre opere d'arte, e per i professionisti del restauro ma anche per chi lavora nel settore dei servizi connessi al mondo della cultura.

La fruibilità, come qualcuno mi ha fatto notare, la godibilità della cultura, ha molto a che vedere con il modo in cui la possiamo rendere accessibile, vicina alle persone, alla loro soggettività fuori da qualsiasi deriva elitaria. Tutte queste domande, come dicevo, sono fondamentali per una regione come la nostra, che ha questo grandissimo patrimonio culturale, e che vuole fare del turismo non solo e non tanto un modo per rendere possibile il consumo di luoghi, di territori e di strutture della cultura, ma un modo per condividere tutto questo, promuovendo dei tempi e dei modi della condivisione che possano favorire lo scambio culturale.

Io credo che porre queste domande, e farlo in una sede di grande prestigio come questa, ci consenta di rispondere ad una sfida della modernità, e quindi contribuisca allo stesso tempo a produrre cultura. Produciamo quella cultura della contemporaneità che è quella che appunto costituirà quella serie di saperi, di strumenti e d'interventi che sapremo anche noi lasciare, con il giudizio dovuto, ai posteri.

La Regione Toscana ha l'onore di avere sul proprio territorio grandissime città d'arte, come quella che ci ospita: Firenze .

Ma, all'attenzione per le principali città d'arte, dobbiamo unire la cura per i centri minori, quelli che senza un'innovazione nella forma della fruizione, senza un'innovazione nel modo stesso in cui le istituzioni si rapportano al proprio territorio, potrebbero rischiare di scomparire, di non essere sufficientemente conosciute e valorizzate. Si tratta anche per noi di accettare, in un certo senso, la sfida della rete, della tecnologia e della modernità.

Abbiamo sette siti UNESCO, cinque dei quali sono centri storici: Firenze, Pisa con la Piazza dei Miracoli, Siena, Pienza, San Gimignano. Per i centri storici significa riuscire a combinare la quotidianità di vita delle persone (l'andare al lavoro, l'andare a scuola, svolgere compiti normali), con la straordinarietà di essere eredi, per noi e per il futuro, di un patrimonio come quello che abbiamo, appunto, nelle nostre città. Abbiamo un sito seriale, l'ultimo, lo ricordava il sindaco Nardella: Ville e Giardini Medicei, che per noi è un'ulteriore sfida di rete, perché avremo appunto, insieme a Ville e Giardini della Provincia di Firenze, anche altri diffusi sul territorio. Ci viene chiesto di fare squadra, e ci organizzeremo per farla.

Abbiamo anche un sito paesaggistico, la Val d'Orcia, e questo richiama a un valore importantissimo per la nostra regione, che è la prima a volersi dotare di un piano per il paesaggio, anche in questo senso per combinare quelle che sono le sfide della modernità con la necessaria tutela, rispetto e amore per la propria terra, per il proprio paesaggio e per la cultura che ancora riesce ad esprimere. La sfida finale, che tenteremo, come dire, di sperimentare, perché poi le grandi ambizioni hanno anche piccoli passi davanti a sé, è quella di legare la cultura e la sua promozione all'economia dei territori, a quelle tradizioni, quel saper fare, a quei mestieri e quella capacità di accoglienza che caratterizza la Toscana. Per questo, dal nove al diciannove ottobre, lanceremo la nostra settimana della cultura in Toscana, che è questo: un invito a conoscere la nostra terra attraverso la porta principale della sua offerta culturale.

Grazie a tutti e buon lavoro.

**Culture, Creativity and Sustainable Development: Research, Innovation and Opportunities**

**Third UNESCO World Forum on Culture and Cultural Industries**

**2-4 October 2014**

Speech by

Dr. Mari Pangestu

Minister of Tourism and Creative Economy

Excellences, Ms Irina Bokova, Director General of UNESCO

Minister Dario Franceschini, Minister of Cultural Heritage and Activities and Tourism of Italy and other Ministers present

Mr Dario Nardella, Mayor of Florence

Mr Mario Giro, Undersecretary of State, Ministry of Foreign affairs of Italy

Mr Enrico Rossi, President of Tuscany Region

Distinguished guests, Ladies and Gentlemen

It is a great privilege and honor for me to be here today at the third UNESCO World Forum to share my thoughts on a very important topic and agenda which is close to Indonesia's development agenda and priorities.

I believe we are here to discuss how culture and creativity provide the opportunity for sustainable development. UNESCO has been at the forefront in ensuring that culture lies at the heart of development. And that the strategy for attaining this important goal "will aim, on the one hand, at incorporating culture into all development policies, be they related to education, science, communication, health, environment or cultural tourism and, on the other hand, at supporting the development of the cultural sector through [creative industries](#). By contributing in this way to poverty alleviation, culture offers important benefits in terms of social cohesion."

Indonesia supports this objective and also very much welcomes that there are efforts to ensure that culture is also incorporated in the sustainable development goals post 2015. Our contribution is to share that the case of Indonesia with respect to the development of the creative economy and its role in sustainable development. The fact that we are one of three government ministries in the world, which has the nomenclature of creative economy shows our political commitment.

Excellencies, Ladies and Gentlemen

I would like to divide my remarks into answering three main questions from the Indonesian experience.

- What is creative economy?
- Why is creative economy important for sustainable development?
- What are the challenges for developing creative economy in a sustainable way?

These are the three questions we posed ourselves when we started to integrate creative economy into our development plans which started in 2006, and continued with the creation of this Ministry in 2011 till now. The creation of the Ministry was intended to have more focus and a comprehensive approach to coordinate and integrate creative economy with national development, and also for the future. I would like to briefly answer the three questions from Indonesia's experience.

### **What is Creative Economy?**

First what is creative economy? There is no consensus but there have been a lot of books and studies around this topic, many of the experts are in this room. What we have done is to adopt the fourth wave of economic development as defined by John Howkins in his book about Creative Economy. That is creative economy is the fourth wave of economic development after agriculture, industrial and information based economic development. Creative economy is how value added can be generated based on ideas and creativity of people based on existing knowledge (including cultural heritage and traditional wisdom) and technology. Creativity goes hand in hand with innovation which is needed to translate the creative idea into a new process or product. Creative industries are industries which produce output from creativity and innovation, and which create value added, jobs and better quality of life.

In 2006 and 2007 when we first started to introduce this concept we met a lot of resistance from the artisans and artists, and culture experts who thought this meant we were "commercializing" culture. Our message was that creative economy will not replace the importance of art for art's sake and preserving cultural heritage, because our cultural resources are part of the basis for creative economy to grow. Thus at the same time we need to foster creativity and innovation to develop from our cultural resources, more modern and contemporary applications while maintaining the traditional knowledge and cultural heritage. Our motto was traditional in value but contemporary in spirit, and we believe that this is precisely the way to make our traditions and cultural heritage "living".

It took a lot of convincing to see the benefits from political decision makers to the creative people and communities. As will be discussed in answering the next question. We also faced the suspicion of the creative people with their perceptions of government wanting to intervene and control, and it took many focused discussion groups and dialogue to convince them that we were there to facilitate and create a conducive environment for creativity and creative economy to grow.

Today is 2<sup>nd</sup> October, which is celebrated as Batik National Day in Indonesia to celebrate the date UNESCO recognized batik as an intangible cultural heritage in 2008 and as I am wearing today, most people in Indonesia are also wearing batik today. Therefore, I will use Batik as an example of creative industries based on our cultural heritage. About 10 years ago we saw batik as a craft and industry declining, batik was worn mainly at formal

occasions and young people were not interested to wear batik as it is symbolizing older generation and formality. There was no interest from the younger generation to become batik crafts persons. Now 10 years later we are in a different situation.

First there was a movement to go back to wearing batik from the President down including at local government level. Government officials wore batik every Friday, at first as an obligation and later it became standard wear and many institutions wore it twice or more than that in every week. The private sector also followed suit. Fashion designers entered the scene to make it fashionable to wear batik, young people caught on and celebrities started to wear batik. The upsurge in demand and increased appreciation, especially since we received the UNESCO recognition in 2009, has led to a huge revival of Batik. Young people now wear it with pride; there is innovation in the process such as using computer design but still dyeing and using wax to make the batik cloth. A lot of the batik makers are reverting back to using natural dyes as was in the past and the value of batik with natural dye has increased and it is definitely more environmentally friendly. Furthermore, the batik pattern is being used everywhere from interior, cars, guitars and tyres.

The result is that working as a batik craftsperson has once again become lucrative, batik makers are earning more decent wages and even starting their own small enterprises because the demand and market has widened, become larger and growing, and every province has developed its own batik pattern and knowhow, sometimes reviving batik patterns which had disappeared. The batik makers are getting better compensated and becoming entrepreneurs.

As we speak today in UNESCO office in Jakarta there is also a celebration for batik day and there are a group of women from Klaten, Central Java giving their testimony. The group of 169 women has formed a community of batik crafts persons. They were previously employed at one of the large batik makers earning Rp. 10,000 (around US\$1) per piece and only worked on one stage of the batik making process. Now they have formed a community where they are given the cloth and materials to make the batik to produce their own work and they are each now earning Rp. 3,5 million per month (almost three times the minimum wage). The total turnover of this community is Rp. 3,5 billion.

In defining What is Creative Economy, we also adopted a sectoral approach from the beginning, like the UK and initially we identified 14 sectors (arts and culture based such as performing arts, fine arts, handicrafts; arts and design based such as fashion design, architecture; media and arts based such as film, video, photography, TV and Radio, advertising, printing and publication; and knowledge and technology based such as information technology and digital content based creative industries including games, and R&D). In 2011 we added one more creative sector that is culinary because of the synergy with tourism.

Thus expanding the horizon that creative economy is not just culture based but also knowledge, innovation and IT based creative industries and that there are links and collaboration between the two. The list is endless starting from batik designed using cad cam but still being processed in traditional way, or on line games with Indonesian ghosts based on Indonesian folklore, or superheroes coming from our Ramayana and Wayang comics and turned to animation, and so on.



We also found that there was a great need to quantify creative economy and explain, convince political decision makers, especially the planning and financial ministries, and stakeholders the importance of creative economy. And that is why we have to put forth a convincing case of why creative economy is important.

### **Why Creative Economy?**

Even though the top leadership was committed to convince the others we had to quantify, provide many examples on the ground and get a swell of support from within government i.e. other Ministries,

We developed five reasons which are very much in line with the thinking that has been developed in UNESCO and other circles – that the value and benefit of CE is not just economic but beyond economic benefits:

1. Economic contribution (2010-2013) as measured by the share of GDP valued in Rp 640 trillion or around US\$60 billion, accounts for 7% of GDP and growing at the same rate as national economic growth in last two years. The largest sectors are culinary, handicrafts and fashion which grew at around the same rate of national economic growth. Exports make up 6% of total exports and growing at 7% or double that of exports of goods, contributed to foreign exchange. The exports are dominated by fashion and handicrafts compared with design for world wide exports. Jobs to the tune of 11.8 million in 2013 were created or 10,7% of labor force with higher productivity. The number of companies created was 5.4 million or 9,7% of companies. Creative industries in Indonesia can grow because of its large domestic market as 17% of domestic consumption is creative industries and growing at 10.5%.
2. Sustainable development in environmental friendly and sustainable practices. For instance taking a piece of wood and turning it to firewood, one would take one or two hours and sell it for \$2. Instead if the wood is used to make green creative products such wooden staplers with design the same log can produce 100 pieces each worth \$2. Surely we would ensure we take care of our raw materials such as wood. Another example is with the revival of batik, we are going back to the traditional use of natural dyes. The main input of creative industries is creative people and as long as we can provide the conducive environment, we should never run out of resources! Unlike commodities such as oil and gas and minerals.
3. Social impact and social cohesion: through creative economy examples there is evidence of increased social tolerance and understanding as cultural diversity means getting to know and understand each other's cultures become important through batik, culinary, traditional dances and so on. There is an example of a local regent from Bojonegoro who used a traditional dance, Tari Tayub, to get people to dance and be together after there were social tensions between different ethnic/cultural groups.
4. Increased innovation and creativity across the board – ideas, initiatives and increased value added across sectors have taken place, and most recently there was an enhancement of apps, creativity and use of social media in the legislative and presidential elections.

5. Nation branding and identity, soft power. Branding and raising the perception of the nation outside of Indonesia can be pushed through various creative industries such as of culinary, performing arts, music, fine arts and film. The power of film in promoting a country is also part of a country's branding and image abroad. There is increased pride of the people regarding the nation's creative products and it goes hand in hand with being proud of their country. A recent survey by our leading media showed that those who indicated they love batik are also more proud of their country.

### **What are the Challenges to Developing Creative Economy?**

Based on lessons learned in developing creative economy in the last 8 years, inputs from widespread representation of creative communities, local government and related ministries in government, we have identified 7 strategic issues and a long term action and short term action plan to address these issues:

1. Education of creative people and talent, both formal and non formal (importance of local and community based learning, apprenticeships of craftsmen, internships)
2. Growing Creativepreneurs and Industry: how to increase knowledge and professionalism for creative people and workers to start and grow businesses, and industry, how to create ways and means for collaboration and cooperation locally, nationally and internationally, creating business models because creative industries are different from traditional business (e.g. Fight free download with iTunes), linkage with other industries, and ensuring quality and variety of creative works (design and packaging, content, use of organic and environmentally friendly materials, functionality and aesthetic)
3. Access to financing with the problem being somewhat different from SMEs in general because the main value of the creative product lies in the IP (Intellectual Property) which becomes collateral and also there has to be a way to evaluate the value added that it will generate. There needs to be increased quality and quantity of sources of finance and institutions, development of alternative sources of funds (seed capital from angel investor, grants from government, crowd funding; venture capital and other ways government can underwrite risks); how IP can be evaluated as asset and collateral (the new IPR law recently passed accommodates for this), and matchmaking.
4. Penetration and diversification of market: access to market information domestic and international, export and import services, increasing branding and B-B networking, widening distribution (role of retail and exhibitions and thus importance of links to international networks, international events).
5. Access to inputs: need to protect, develop and utilize inputs of. raw materials, natural resources and cultural resources (importance of identification, documentation, restoration and revitalization, mapping and database, archiving); research to identify alternative and sustainable sources of raw materials, and research and understanding how cultural assets and heritage, traditional knowledge can be used to inspire and innovate more contemporary. New IPR law accommodates for building of database

for Traditional Cultural Expression (Folklore) and protection against claims by others and misuse (data collection at local level but management at central government level).

6. Access to Infrastructure and Supporting technology: Internet and telecommunications infrastructure (access, speed, cost), supporting technology (software, appropriate technology, and competitive) and energy (supply, appropriateness).
7. Institutional set up and conducive business climate – regulation related to education and appreciation (nurturing environment), creative chain, infrastructure, IPR protection. Active participation of stakeholders – synergy, coordination and collaboration between intellectual, business, government and communities (creative communities), quantity and quality of organizations (government and non government, arts councils), appreciation and participation in international fora, and creation of public space for expression, critical thinking and creativity. Most importantly a recommendation to switch from just a sectorial approach to mainstreaming of creativity that will increase the appreciation of the people at large, businesses, government and intellectuals of importance of creativity and how it can be applied to all sectors.

### **In conclusion**

We understand what and why and the challenges but one of the most important lesson is political commitment and a whole of government approach, and local governments as champions. In the case of Indonesia the President himself was the one to catalyze the development of creative industries in 2006 by propelling the idea of creative industries based on cultural heritage and this led to a process of development that begun with answering the what, why and how, and led to the creation of the Ministry in charge of creative economy in 2011. There was an attempt to have a whole of government approach and there was a Presidential Instruction that made it clear which ministry does what, and role of local government and stakeholders. This is a good base, but the process is still ongoing and there is still a lot of convincing to do all around, including to get the financial resources and infrastructure support, to come up with different business models and so on.

Another interesting observation is that in the recent presidential elections in July, creative economy featured in the debate and was considered one of the important issues that turned the debate. Creative communities became assertive in their political views and the campaigning by both sides involved creative ways and applications using digital technology, social media means of campaigning, music and film and so on. It would appear that the next government will have an equally high priority on culture and creative industries to be central in Indonesia's development in future.

Champion cities including Solo, Bandung, Yogyakarta, Pekalongan and Denpasar (to mention a few, there are many others coming up). The local government often in collaboration with the local creative communities, or sometimes the other way around where the communities catalyzed the local government, picked up on the concept and applied it locally. There were creative communities of the cities created and West Java where Bandung is the capital city, created their own blue print and coordination mechanism. Many

created festivals, creative events and creative public space as well as in cooperation with the central government undertook facilitation schemes for the creative hubs.

These are cities which already have creative hubs around cultural and other assets, but they took it the next step by leveraging on their cultural assets and creative people to generate value added, and branding of their cities for trade, investment and tourism attractiveness. The mayor of Solo is an example where under his 7 year tenure many international festivals and carnivals were promoted, creation of creative public space, branding and providing the conducive climate for creativepreneurs. The Mayor later became the Governor of Jakarta and he begun to do similar things with already an impact and now he is the President elect of Indonesia, Joko Widodo. Bandung, another example where it was the local creative community who was catalyzing the process and the champion of the local creative community, Ridwan Kamil is now the Mayor of Bandung. The five cities mentioned are all candidates for the UNESCO Creative Cities Network.

There are now many more cities and regions that have done or are planning similar activation of the creative economy at the local level and there are certainly many creative hubs coming up in different parts of Indonesia, and not just confined to Java.

Finally Indonesia will continue its process of developing the creative economy and we believe it is at the heart of culture and development, and we also believe that this is the best way to make one's culture and traditions a living one, and one that generates value added, wellbeing, happiness and quality of life. We would like to thank UNESCO for all its efforts in this area and hope that this conference can come up with recommendations on the way forward and how there can be a place for culture and development in the sustainable development goals post 2015.

# **Culture, Creativity and Sustainable Development.**

## **Research, Innovation, Opportunities**

---

### **Introduction**

Ladies and gentlemen,  
(Addresses)

First of all, I would like to thank the organizers for inviting me to the prestigious Third UNESCO World Forum on Culture and Cultural Industries. It is for me a great honor and pleasure to be among so important and prominent personalities.

I wish every success to this Forum's works as well as to the conclusions that will be drawn and will contribute to the definition of new and innovative ways of development. Useful conclusions that will meet our core principles and values, linked to the protection of world cultural heritage and sustainable development. In an era of constant and perpetual challenges, the culture of each country can be a catalyst in achieving the goals of prosperity, social inclusion and cohesion. This largely concerns Europe as well, especially today, that our continent goes through a historical phase of redefining and restating its common principles.

Ladies and gentlemen,

The rapid changes generated by the globalization in the economy, the culture, the environment and even in the field of social relations, have highlighted the need for new participatory actions. Collective actions that will promote the sustainable development, the awareness of environmental issues and the preservation and promotion of the cultural identity of each region, which constitute fundamental features that create attractive products for the visitor of a place.

I refer to the visitor, ie the tourists, not only because of my capacity as the Minister of Tourism of Greece, but also due to the fact that I strongly believe in the potential and the multiplier effect of tourism on many levels.

Tourism is evolving rapidly as a growing sector of global economy with major positive impacts on various levels. Tourism can boost the economy of developing countries, or countries facing economic problems, which is the case of Greece in the last two seasons. Ecotourism, agrotourism, cultural tourism, culinary tourism, and religious tourism constitute alternative forms of tourism, which can contribute greatly to the overall development of a country.

The management of natural resources, the water and energy use, the integrated waste management, the protection of biodiversity, the connection to the primary agricultural sector, the valorization and promotion of architectural, cultural and natural heritage, as well as the preservation and promotion of local traditional cultures constitute, as a total, a set of actions integrated into a sustainable tourism development pattern, for the benefit of local communities and of course of countries.

The vast majority of tourists today are willing to visit places of high environmental quality, and authentic local cultures. However, while we want more tourists to visit a place in order to boost economic development, at the same time we need to make sure that this high concentration of people will not burden its environment.

In many cases, over-concentration of visitors causes turbulence in the living conditions of local communities and significant operational problems. It is in this case that our planning, our investment and development initiatives should always be implemented on the grounds of specialized studies, always following the proper sense of measure. That is to say, we need to take into account the need to protect the environment, maintain a balanced way of living for the local communities as well as respect the characteristics that make each place unique.

In addition, we have to take into consideration its architectural value and its cultural identity. This is the basic condition for a balanced growth. A condition that governs and inspires all initiatives and actions taken by the Ministry of Tourism of Greece.

At this point, let me tell you that in Greece, we are very careful and sensitive regarding the whole framework which covers tourism, sustainability and cultural protection. For us, it is more than clear that tourism development should be based on the criteria of sustainability and respect for the human and natural environment. We firmly believe that these principles constitute a unique comparative advantage for our country.

A unique heritage that we must preserve and develop at all costs. For Greece, the development of cultural tourism is linked to the inexhaustible wealth of our cultural resources.

The global recognition not only of the importance but also of the universality of our cultural heritage, the constant interest of the international community to protect it, are in our case an additional driving force to continue our work.

We should not forget that Greece is a signatory to the 1981 Treaty of UNESCO for the protection of monuments and world heritage sites. And it is both our duty and a

responsibility to bequeath to the future generations all these unique monuments that constitute the common heritage of mankind. It is important to point out that cultural tourism does not refer solely to the monuments, the archeological sites and the museums of a region.

Cultural tourism refers to the way of life, to everyday reality and to the uniqueness of an area visited by tourists. It involves a sense of place that continues in time and space – from the ancient Greek past and its traditions to the contemporary cultural manifestations of the Greek society. In the era of globalization, the concept of culture extends far beyond its formal definition as a set of achievements and products of human work and thought.

It is a notion which has been expanded so as to include new dimensions of human activity and development.

These dimensions relate, inter alia, to sustainable development, aesthetics of everyday life, awareness of environmental issues, conservation, enhancement and valorization of natural and cultural heritage and, of course, the developments of modern digital technology.

Ladies and gentlemen,

As you are well aware, the economic conditions in Greece are still difficult. In the last six years we have moved from a period of great depression to a period of an increasingly growing optimism.

The sacrifices made by the Greek people are very important. But things are changing. The image of the country has significantly improved. The economy is recovering. Tourism is currently the main wealth-producing sector, the prime engine of the Greek economy. It provides record revenues for the Greek state; it generates new jobs, thus disposable income, it stimulates the market and revives the regions. But there is no tourism in Greece without culture.

There are two deeply interrelated concepts. Tourism without protecting the environment, without respecting the traditions and the uniqueness of each destination, cannot persist in time. This is what differentiates us, what makes us unique. Contemporary Greece has inherited a culture of centuries of history. This is our great strength.

Our task is, and this is what we are doing, to valorize all this enormous cultural wealth. Museums with unique artifacts, archeological sites of incredible beauty, monuments of exceptional beauty, impressive Byzantine churches create a unique mosaic starting from ancient Greece and ending in modern Greece. It is our duty to follow a concrete and

integrated strategy which includes the protection, enhancement, and further valorization of our prestigious cultural and natural assets. To this aim, the Ministry of Tourism of Greece constantly encourages and promotes all new ideas, the development of possibilities that internet has to offer today in order to succeed in our work to highlight and promote all our treasures in the best possible way.

Ladies and gentlemen,

It is particularly important to maintain all the parameters that compose the culture of each people. In this respect, it is our duty, from the position of responsibility that each and every one of us holds, to preserve and further support the language, the tradition, the religious faith – elements that make up the identity of a people. With respect to the past, but no fear of the present. With our view always towards the future. The message is to go ahead, drawing knowledge from and respecting our past. To maintain the thread of continuity. To strengthen the message of universality of our common world heritage. Culture, creativity, aesthetic beauty – elements that derive from the soul and mind of people – remain unchanged values for centuries.

The path of creativity and culture is difficult and uphill, since it is an attitude of life not easy to maintain nowadays. But Greece is founded entirely on Culture. This is an integral part of our existence. This is why I believe that we owe to future generations to invent new ways to attract more young people into the fields of Greek tradition and Greek culture. Our customs, lifestyle, food, love for fun, and joy of life, are important elements of our living tradition. And we experience it daily. Therefore, I invite you, at the first opportunity, to come and enjoy in Greece this unique experience, all of the above elements which form our culture.

I invite you to share the experience of Greek hospitality. Being always aware of the fact that Greece is at the forefront of the international protection and development of our cultural assets.

Thank you very much



## **Cultura, creatività e sviluppo sostenibile**

Forse sarebbe necessario che iniziassi correggendo il titolo di questa mia breve introduzione: non “cultura, creatività e sviluppo sostenibile”, ma “cultura globalizzata, creatività come modificazione e sviluppo civile sostenibile”, chiedendomi cioè perché non consideriamo lo sviluppo sostenibile come parte rilevante della nostra cultura, e non solo dell'economia, delle tecnologie e delle comunicazioni immateriali, e la creatività come modificazione possibile e necessaria dello stato delle cose.

Voglio solo sottolineare che l'economia si sta globalizzando come mercato della finanza, dei consumi e della loro produzione e come ricerca del luogo più economico del fabbricare ma nello stesso tempo è sempre più lontana dall'essere in grado di utilizzare il materiale positivo che proviene dalle differenze delle culture e sembra al contrario cercare di sopprimere, non tanto le povertà quanto piuttosto proprio il patrimonio delle differenze.

Vi è quindi il sospetto che lo sviluppo economico e finanziario sia qualcosa di assai diverso sia dalla cultura che dall'impegno nella sostenibilità degli interessi delle collettività. È necessario cioè ampliare anche il tema della sostenibilità ambientale non solo come lotta contro l'esaurimento delle risorse del pianeta e le trasformazioni peggiorative dei climi che lo sviluppo stesso comporta, ma come condizione della vita quotidiana, pensando ovviamente ad una nozione di sostenibilità evolutiva differenziata nei confronti delle società che formano le diverse collettività del nostro pianeta, le loro tradizioni ed i loro diversi desideri di sviluppo. Tutto questo nella compatibilità dei diritti umani globali e nella tensione verso le reciproche relazioni positive, contro ciò che si può definire violenza e crudeltà ma anche contro il potere finanziario globale ed il suo uso della cultura delle arti solo come “capitale di visibilità mercantile”.

È precisamente con la presa di coscienza di tali contraddizioni che sviluppo ed economia possono far parte della cultura, nel suo pieno significato.

Le necessità di sviluppo dovrebbero quindi essere connesse alla nozione di un nuovo immaginato come possibile e necessario alla vita civile e con una creatività dove il sogno del futuro sia fondato su una coscienza non nostalgica del terreno della storia: una creatività come modificazione dello stato delle cose.

La modificazione creativa significa cioè la coscienza delle ragioni del costituirsi del terreno del presente e della sua storia in quanto forma compiuta di una condizione specifica,

indispensabile alla fondazione di ogni progetto ma che ci lascia liberi e responsabili nella direzione da prendere, e nelle intenzionalità da proporre. Esso è, in quanto progetto, un processo di narrazione durevole che sostituisce l'idea della novità incessante e provvisoria con quella della costituzione di un frammento di verità del presente, come fondamento di ogni nuovo.

Sappiamo che la nozione di creatività è invece sovente divenuta una professione: tecnici, scienziati, designer, stilisti, esperti di comunicazione, artisti visivi, economisti, parrucchieri, tutti sono divenuti (e non solo secondo le tesi di Richard Florida) dei professionisti della creatività: cioè la creatività è divenuta solo l'aspetto comunicativo e visibile della produzione, ed essa sembra avere oggi come compito essenziale la sorpresa temporanea, o l'affermazione falsificata dell'espressione autoreferenziale del successo dei soggetti, o ancora la demolizione della stessa nozione di arte che diviene solo strumento del "capitale del visibile mercantile".

La parola creatività cioè (abbandonato il suo antico significato divino o di una connessione diretta con quello di rivoluzione sociale e dei linguaggi alla ricerca di frammenti di verità) si è progressivamente professionalizzata e connessa a quella di produzione e servizio nei confronti del mercato dei consumi globali, dilagando in ogni attività e campo del sapere e del fare; oppure si è ritirata nell'illusoria libertà assoluta del soggetto. Si pensa cioè che senza creatività così intesa non vi è sviluppo, e soprattutto è impossibile battere la concorrenza, trasferendo così il significato della parola "nuovo" in quello di novità, cioè di trasgressione incessante ed indipendente da ogni condizione specifica di luogo, paesaggio e storia, e dai fondamenti di ogni mestiere e disciplina. La creatività si è allontanata così progressivamente dalla volontà di durata esemplare dell'opera, tanto da fare della provvisorietà, dell'opportunità nei confronti dei poteri e della visibilità mediatica i suoi luoghi preminenti.

Sappiamo che ogni progetto (non solo quello di architettura) è strutturalmente connesso ad una riflessione che muove in una dialettica tra autonomia ed eteronomia in cui la critica alle contraddizioni della realtà del presente deve trasformarsi in principi, fondamenti e procedure altre, connesse ad una interpretazione di un nuovo necessario, non solo al rispecchiamento dello stato delle cose, ma come materiale fondativo della costituzione della forma.

Immaginazione, espressione, singolarità sono certamente tutti elementi importanti per definire cosa sia modificazione creativa in quanto comprensione critica della realtà del presente e costituzione di un'alternativa alle complessità delle sue contraddizioni per mezzo di un progetto capace di metterne in evidenza le possibilità altre e necessarie.

Resta quindi per me difficile aderire ad un'interpretazione della creatività come pura (ed illusoriamente) libera espressione del soggetto, indipendente da ogni specificità culturale. Un soggetto che è invece costruito con un incontro molto complesso tra storia personale, capacità e passione per la ragione, a confronto con le condizioni del reale e dei suoi mutamenti e che deve resistere alle tentazioni di divenire solo rispecchiamento positivo e conveniente dello stato delle cose.

Sappiamo bene come nei secoli, in modi tra loro assai diversi, sia stata giustamente difesa la libertà creativa del soggetto come elemento indispensabile alla costituzione delle opere delle culture nel senso più ampio del termine, anche se le sue pratiche hanno sempre fatto i conti con contesti diretti o indiretti di riferimento ai prodotti del loro, pur nobilissimo, mestiere ma soprattutto alla struttura del soggetto, con le sue convinzioni profonde.

Il terreno proposto dall'idea di creatività come modificazione è quello definito nei suoi quattro spigoli dalla passione della ragione (che non è solo strumento di calcolo), dal "disegno intenzionale" come strumento di riflessione progettuale, dallo spigolo del riconoscimento dei padri e dei fratelli, cioè del valore del terreno della storia e del contesto come elemento dialettico con cui aprire un dialogo per ogni progetto alternativo al presente. Infine da un quarto spigolo che è quello della costituzione di una distanza critica dallo stato delle cose quale condizione per la costruzione di ogni futuro e come scambio tra le diverse culture fondato sul dialogo tra le specificità di ciascuna.

Il terreno definito da questi quattro spigoli è quello di un "globalismo delle differenze", erede dell'internazionalismo critico europeo del ventesimo secolo, capace di una positiva dialettica tra l'ordine e la sua messa in discussione, per mezzo dell'eccezione, come costituzione di possibilità altre, su cui fondare la verità del presente e le possibilità di futuro, con tutta la loro frammentaria ma necessaria verità, una verità capace di suscitare nel tempo diverse interpretazioni intorno alla propria struttura per mezzo però dell'opera come metafora di stabilità di valori.

Io credo cioè che l'individuo autenticamente creativo non ha come scopo quello di essere diverso, ma quello di penetrare la verità intenzionale del progetto di cui si occupa per

costruirne una forma significativa, senza semplificazioni. Perché l'ordine di ogni progetto è sempre la messa in forma di una complessità di materiali di cui intenzionalità, luogo, memoria, contraddizioni del presente, sono elementi ineliminabili per la costruzione della verità di un nuovo necessario che, contro l'idea di creatività come novità incessante, sia capace di accogliere e mettere in forma anche la complessità dell'accidentale di ogni individuo, e pensare la memoria come interpretazione critica e selettiva del passato, e non come nostalgia stilistica o di folklore.

È solo questo che potrebbe assicurare un'autentica autonomia di un fare sostenibile delle nostre pratiche senza perdere l'indispensabile relazione dialettica con l'eteronomia della realtà degli oggetti naturali e dei soggetti sociali, e riconducendo alla loro fisicità, anche il dilagare oggi del virtuale, dell'immagine invasiva e transitoria.

La mia insistenza contro la transitorietà del capitale fondato sulla visibilità che, sospinta dal mercato è divenuta valore assoluto, si pone a sostegno dell'intenzionalità indispensabile ad ogni opera, comprese quelle dell'arte, come condizione durevole della qualità di una sua proposta profonda e necessaria. Conosciamo bene, come la storia ci insegna, l'instabilità delle idee di qualità e di bellezza, le avventure dei loro ribaltamenti, trasformazioni, ritorni, mescolanze, e, nel caso della bellezza, di separazione o congiunzione con quella di opera dell'arte.

Se si guarda però la questione non del punto di vista del giudizio ma da quello del fare, l'aspirazione alla stabilità dell'opera (che deve essere accompagnata dalla coscienza della natura di frammento storico del proprio contributo e dalla sua disponibilità sempre a nuove interpretazioni) è ancora condizione essenziale per la "temporanea necessità" della sua definizione di creatività come modificazione.

**Modificare cioè presuppone una visione altra che, pur muovendo da una critica nei confronti dello stato delle cose, guarda sovente ad un loro radicale rinnovamento di senso, che apre con un'azione fondata su un'autentica necessità del nuovo.**

Modificare è una nozione che guarda cioè anche alla consistente durata delle cose, ma proprio la coscienza delle paternità storiche e specifiche è ciò che non consente il ricorso innocente alla memoria come modello da imitare ma ne stabilisce inequivocabilmente, la dialettica che rende necessaria la loro modificazione con nuovo senso. Anche le diversità più radicali ed utopiche sono prese di coscienza delle diversità necessarie: per trasgredire

bisogna però essere consci della regola da cui proveniamo ed è proprio la sua “trasgressione non ostentata” che propone la vitalità delle alternative di un ordine altro.

Ma di quali regole parliamo oggi in cui esse sembrano profondamente nascoste dal fumo della loro rigidità ed insieme della loro inconsistenza? Quale logica, quale razionalità, quali strumenti di connessione come corrispondenza ad esigenze profonde ed a funzionalità pratiche o ideali, tra esigenze d'uso e simboliche, possiamo proporre per mettere “in costruzione” un progetto di futuro capace di assumere in modo duraturo nozioni come qualità e senso, capaci di essere interpretate variamente, senza smentirsi?

Quale parte assume ancora in tutto questo, il soggetto che agisce con le proprie storie e quale relazione a confronto con la tradizione delle nostre discipline di fronte al mutare delle condizioni, delle fedi, delle culture? Il punto di vista del fare dove costruisce la possibilità di una propria libertà autentica e di presa di coscienza di un terreno di fondazione, che qui io definisco come coscienza della creatività in quanto modificazione, e della sua relazione con le difficoltà del presente, senza cessare di credere ad una sostenibilità duratura e civile della propria opera?

Sappiamo che la concentrazione dei poteri ha sovente come simmetrico elemento costitutivo, il dilagare di una protesta, talvolta fondamento di regole altre ma sovente anche di un'antipolitica con le sue dirette conseguenze negative sui processi di creatività come semplice rispecchiamento di costume.

Capire quali siano le conseguenze delle successive ventate del populismo in quanto contenuto di un progetto di futuro è quindi un compito particolarmente arduo oggi, anche perché siamo ben consci degli elementi di contraddizione tra populismo come protesta senza proposta ed interessi autenticamente democratici nei processi che muovono verso la partecipazione pubblica nelle decisioni di ogni progetto.

Negli anni recenti al fenomeno dell'accademismo della falsa libertà soggettiva dell'ideologismo postmoderno globalizzato e nel tentativo di trovare una nuova via di uscita, la creatività sembra anche voler porsi al servizio della serissima questione ambientale, del risparmio globale delle risorse, e della difesa del paesaggio antropogeografico ma soprattutto di una sua ricostruzione capace di far assumere, alla campagna come al costruito, un'unità intenzionale volta alla costituzione di una forma possibile, poetica e necessaria, e sostenibile, di futuro.

E forse qui è importante notare come la diffusa avversità contro la parola ideologia come falsa coscienza anziché come discussione di idee, che è invece il suo autentico significato, è forse in realtà il risultato di un'assenza di ideali capaci di proporre fondamenti consistenti e durevoli.

Le tecniche messe in atto da ogni progetto, quando tali ideali siano presenti, provengono dalle regole del mestiere e dalla tradizione di ciascuna disciplina, anche se è lo scontro con il sito e con il caso specifico che dà concretezza ad ogni progetto. La conoscenza antropogeografica dell'ambiente, l'individuazione dei suoi principi insediativi, il modo di abitare e di costruire ma anche di desiderare, e poi la strategia delle calcolate eccezioni, l'interesse collettivo sovente inconscio, sono tutti elementi del processo conformativo di ogni progetto e della sua specificità: a confronto critico, senza alcun rifiuto, con la cultura globale.

La relazione tra tecniche avanzate e tecniche appropriate, tra tipologia e topografia, il progetto del suolo, gli spazi narrativi tra le cose, l'individuazione di un principio insediativo, divengono cioè i nuovi elementi essenziali della creatività come modificazione sostenibile quale terreno di sviluppo, cioè della ricerca di una bellezza fondata sulla luce di un'ipotesi del vero.

Mr Vittorio Gregotti

Numero di battute: 14.316